



→ Portrait de Luther.



→ Portrait de Zwingli.

PROTESTANTISME. Le 16 mars 1973, les Églises luthériennes et réformées d'Europe signaient la « concorde de Leuenberg »

Il y a cinquante ans, luthériens et réformés se réunissaient

IL Y A 50 ANS, le 16 mars 1973 les Églises luthériennes et réformées d'Europe signent la « concorde de Leuenberg » mettant fin à la division entre les protestants. Si tout le monde connaît les divisions entre protestants et catholiques, peu connaissent celles entre les différentes branches du protestantisme.

Retour au XVI^e siècle

Pour comprendre, revenons au début du XVI^e siècle. Deux mouvements analogues apparaissent en même temps, dans deux lieux différents, sans aucun lien. Luther en Allemagne et Zwingli en Suisse sont nés à un an de différence. Ils ont en commun de plaider pour un retour à l'Évangile en s'élevant contre le commerce des indulgences.

Luther a été bouleversé par la grâce de Dieu qui est, à ses yeux, le renversement de l'Évangile. Dieu nous aime et

nous voit juste, non parce que nous le méritons, mais parce que Jésus-Christ nous rend justes. Nos œuvres ne sont pas la cause du salut, mais sa conséquence.

Le point de départ de Zwingli est différent : c'est l'autorité des Écritures. Il s'est appuyé sur la Bible pour s'opposer à l'Église de son temps.

Les deux réformes, allemande et suisse, auraient pu se rejoindre. Mais des différences subsistent et un colloque est organisé à Marbourg en 1529. Luther et Zwingli y participent. Quinze questions sont à l'ordre du jour. Les deux réformateurs se sont mis d'accord sur quatorze d'entre elles, mais ils n'ont pas réussi à s'entendre sur le dernier point qui concerne la cène.

La conclusion de ce 15^e point est « Et bien qu'à l'heure actuelle, nous ne soyons pas parvenus à un accord sur la question de savoir si le vrai corps et le vrai sang du Christ sont physiquement présents dans le

pain et le vin, néanmoins, chaque partie devrait montrer l'amour chrétien à l'autre dans la mesure où la conscience le permet. Les deux côtés doivent prier avec diligence Dieu Tout-Puissant afin que, par son Esprit, il puisse nous confirmer dans la bonne compréhension. Amen. »

Zwingli meurt quelques mois plus tard (1531). Son mouvement est structuré théologiquement par Jean Calvin pour donner naissance à l'église réformée.

Dimension continentale

La conscience de la division chez les protestants était généralement absente car les Églises luthériennes et réformées ne cohabitaient que rarement dans une même région. À ceci s'ajoute que les enseignements des Églises n'ont guère évolué durant des siècles. Et c'est après la seconde guerre qu'une évolution se profile. Dès

1960, des accords sont localement conclus, notamment en France, au Pays-Bas...

La concorde de Leuenberg ajoute aux accords nationaux une dimension continentale. L'accord vaut aujourd'hui pour toute l'Europe et englobe plus d'une centaine d'Églises se reconnaissant mutuellement comme expressions légitimes de l'unique Église du Christ, se déclarant en pleine communion. Ainsi un chrétien luthérien ou réformé est dans « son » Église lorsqu'il vient visiter une paroisse de l'autre tradition. Les pasteurs peuvent passer d'une famille à l'autre. Les pratiques liturgiques, la piété, les accents théologiques sont certes différents, mais ces différences ne sont pas seulement légitimes, elles expriment une richesse. L'unité de l'Église n'est pas l'uniformité mais une « diversité réconciliée ».

Cela a permis la création de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine en 2006, regroupant les luthé-

riens et les réformés de ces deux régions. Et, pour le reste de la France, il y a juste dix ans, l'alliance entre réformés et

luthériens créant l'Église protestante unie de France.

Robert COURVOISIER

Billet spirituel

Être pain ou bonne pâte ?

Jésus aurait pu choisir un autre symbole de son passage sur terre tant son pays de Galilée regorge de bonnes choses : grenades, fruits secs, dattes d'Égypte, agrumes... Peut-être s'est-il dit que tous ces fruits n'existaient pas dans tous les pays, peut-être que « le miracle de la Création se manifestait naturellement sans intervention humaine » ? Il voulait aussi que « le message qu'il apportait soit destiné à tous les hommes, partout dans le monde », (Paulo Coelho in Maktub). Alors Jésus envoya ses disciples chez untel pour préparer la Pâques. Dans ce qu'ils rapportèrent, il y avait du pain. Il le bénit et le donna à chacun. Le pain était bien le meilleur symbole du chemin menant au Père nourricier car

le pain est fruit de la terre créée et du travail des hommes.

« Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement » (Jean 6)

Le fruit de la croix se fait pain en offrant sa vie en nourriture pour tous les hommes partout dans le monde.

Quel pain sommes-nous pour combler la faim des hommes ?

Gardons la fraîcheur du pain du matin de Pâques dans nos missions.

Ne laissons pas sécher le pain de nos vies chrétiennes.

Laissons-nous pétrir par notre Dieu.

Il suffit d'un peu de levain pour faire lever « la bonne pâte »

Père Robert MABIRE

Différentes conceptions de la Cène

Les différentes interprétations de la Cène ou Eucharistie ont été source et sont encore source de divisions chez les chrétiens. Pour l'Église catholique romaine, au cours de la messe (actualisation du sacrifice de Jésus-Christ), le pain et le vin sont transformés (c'est la transsubstantiation) en corps et sang du Christ, tout en conservant leurs caractéristiques physiques ou initiales. Ainsi, le Christ est réellement présent dans les espèces consacrées.

Luther a explicitement rejeté la transsubstantiation en affirmant que le pain et le vin consacrés à la fois restent substantiellement pain et vin et

deviennent corps et sang du Christ. Les espèces ont donc une double substance (c'est la consubstantiation). Pour illustrer cela, nous pourrions penser à une éponge gorgée d'eau : elle reste éponge, mais est aussi remplie d'eau. Il insiste sur la présence réelle (et non symbolique) du Christ dans l'eucharistie. Les substances ne sont pas unies de manière permanente, mais seulement dans le cadre du sacrement. Après la fin de la célébration, le pain et le vin redeviennent du pain et du vin ordinaires.

Pour Zwingli, les paroles du Christ devaient être comprises symboliquement. Le pain et le



→ La Cène dans l'église de Montfarville.

vin symbolisent son corps et son sang. Et pour Calvin, la présence du Christ dans la Cène n'est pas matérielle mais spirituelle. Ce qui, pour des

croyants, fait de la présence du Christ dans la célébration de la Cène une réalité.

Info diocèse

Sur votre agenda

Le pèlerinage diocésain des grèves du Mont Saint-Michel aura lieu le jeudi 27 juillet. Départ du village de Genêts à 7h30.

Le diocèse recrute un coordinateur de doyennés pour la pastorale des jeunes. CDI à temps plein basé à Cherbourg. Déplacements à prévoir dans le département, permis B indispensable. Poste à pourvoir pour le 1^{er} septembre. Toutes les informations sur le site diocésain www.diocese50.fr

Erratum

Une erreur s'est glissée dans le billet spirituel du dimanche 4 juin au niveau de la signature, il fallait lire : une sœur du carmel Saint Joseph, Maison de la Paix, Sainte-Mère-Eglise.